



Fig. 12. Fig. 13.

des procédés capables de prévenir la stagnation des liquides pour combattre, en principe, les drains de M. Chassaignac, qui nous paraissent excellents pour porter des injections au centre même de foyers purulents, mais en réalité les drains ne laissent pas écouler de pus par leur canal central; ils s'étranglent à leur orifice d'entrée et de sortie par la diminution et le resserrement de ces ouvertures, s'entourent de granulations et d'adhérences dans leur trajet, et finissent par empêcher l'écoulement du pus et par déterminer les accidents qu'on les croyait destinés à prévenir.

BANDAGES.

Bandages préparés. Les bandages que l'on trouve préparés dans nos hôpitaux sont : le bandage de corps, l'écharpe, le suspensoir, les bandages carré, triangulaire et en T.

Le *bandage de corps* (fig. 14) est formé d'une pièce de gros linge, souple et demi-usé, de 1^m,10

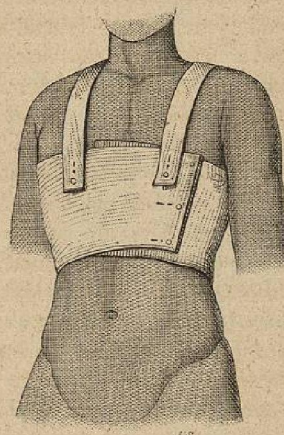


Fig. 14.

de longueur sur 0^m,70 de hauteur. Du milieu de l'un des côtés, appelé *bord supérieur*, partent des scapulaires, c'est-à-dire deux bandes qui, fixées oblique-

ment ensemble, sont destinées à être ramenées d'arrière en avant sur les épaules, et assujetties de nouveau en avant et séparément au bandage, pour l'empêcher de glisser et de descendre. Ce bandage, employé très-fréquemment pour recouvrir la poitrine et l'abdomen, sert à soutenir des pièces de pansement, à maintenir les côtes fracturées etc. On peut très-bien le remplacer par une serviette pliée en trois selon sa longueur. Lorsque ce bandage est placé sur l'abdomen, on l'assujettit quelquefois par des sous-cuisses, pour l'empêcher de remonter; c'est la répétition des scapulaires, mais en sens inverse.

L'*écharpe ordinaire* (fig. 15) est une pièce de linge triangulaire, de 1^m,50 environ de longueur sur un peu moins de largeur, destinée à soutenir le bras, l'avant-bras et la main. Pour l'appliquer, on place le plein du bandage sous l'avant-bras malade, l'angle du milieu tourné du côté du coude; puis on relève les deux autres angles, pour les croiser et les nouer sur l'épaule opposée, en plaçant sous le nœud une compresse ou tout autre corps qui préserve les téguments.



Fig. 15.

L'écharpe nouée ainsi à une hauteur convenable, et de manière que la flexion de l'avant-bras dépasse un peu l'angle droit, on réunit les deux bords du bandage correspondant au coude, on les ramène en avant ou en haut, et on les fixe avec des épingles, ou mieux encore par un surjet. Le poignet répond au grand bord de l'écharpe et le dépasse, ou y est renfermé, selon les indications.

L'*écharpe carrée* est faite avec une grande serviette pliée en triangle, ou avec une serviette carrée dont on embrasse la poitrine au-dessous des aisselles; on place le bras et l'avant-bras dans la position voulue; puis, relevant le côté libre de la serviette au devant du membre malade, on l'unit au bord opposé, et l'on soutient le tout par des scapulaires. Ce bandage, très-préconisé par Mayor, et qui ressemble beaucoup à un bandage de corps, ne nous a pas paru avoir les avantages que ce chirurgien lui attribuait.

On nomme *petite écharpe* une grande compresse pliée en trois, selon sa longueur, et assujettie par ses deux extrémités, placées l'une au devant de l'autre, tournées en haut et fixées aux vêtements du malade et au devant de la poitrine. Le plein de la compresse, dirigé en bas, forme une anse où sont reçus le poignet ou la main.

On donne le nom de *suspensoir* (fig. 16) à un bandage propre

à soutenir les bourses dans les cas d'engorgement aigu ou chronique des testicules, d'urétrite, de varicocèle etc. Ce bandage se compose de deux pièces de linge arrondies en avant, où elles présentent une échancrure, et taillées à angle droit sur leurs deux autres côtés supérieur et postérieur. On réunit par une couture ces deux pièces, en laissant libres les échancrures destinées au passage de la verge; puis on fixe à la partie supérieure du bandage le plein d'une bande assez longue pour entourer le bassin et le dépasser de quelques centimètres; on y place des boutons, des agrafes ou des boucles, à moins qu'on ne se borne à faire un nœud, dans le but de le fixer. Des sous-cuisses attachées à l'angle inférieur et postérieur du suspensoir sont relevées en dedans et en arrière de chaque cuisse et viennent rejoindre la bande horizontale, de manière à fixer le bandage. Tel est le suspensoir communément employé, et il est d'un usage parfait lorsque les personnes qui s'en servent doivent se tenir debout et marcher etc.; mais dans la

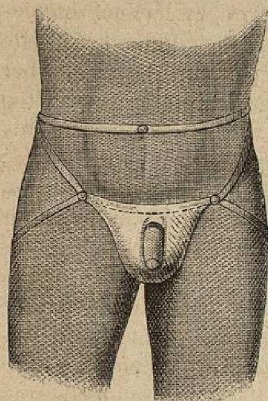


Fig. 16.

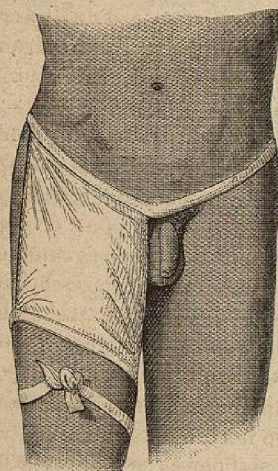


Fig. 17.

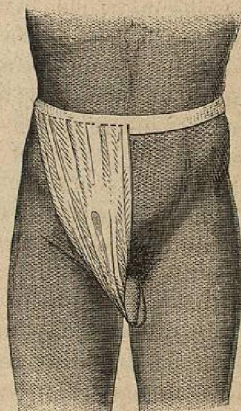


Fig. 18.

position horizontale les sous-cuisses tirent inévitablement le suspensoir en arrière, et celui-ci comprime douloureusement le scrotum.

Il vaut mieux alors se servir d'une grande compresse dont le milieu embrasse les bourses, et dont les extrémités, ramenées en haut et en avant, sont fixées à un bandage de corps, en laissant une ouverture entre leurs bords pour le passage de la verge. Cette compresse soutient bien les bourses et l'on peut, pour en empêcher plus sûrement le glissement en arrière ou une compression trop forte, placer, entre les cuisses du malade et sur le lit, un ou plusieurs coussinets en crin. Les meilleurs suspensoirs sont de toile; le coton, la soie et les tissus élastiques dont on se sert assez souvent irritent la peau, et si on les préférerait, il faudrait les garnir en dedans avec un linge fin et doux, que l'on renouvelerait tous les jours. Les bourses doivent être simplement soutenues et nullement comprimées; aussi doit-on donner au bandage une largeur suffisante pour que les testicules exécutent librement les mouvements qui leur sont propres. La verge ne doit pas non plus être pressée à sa face dorsale par les bords de l'échancrure qu'elle traverse; elle se gonfle sous l'influence de cette cause, et devient le siège d'une congestion permanente que l'on cherche habituellement à éviter.

Les *bandages carrés* sont des pièces de linge quadrangulaires attachées à deux longues bandes parallèles. On s'en sert pour les pansements de la région inguinale etc. Les bandes sont assujetties autour du bassin et des cuisses et nouées séparément (fig. 17).

Le *bandage triangulaire* (fig. 18) se compose d'une pièce de linge taillée en triangle et d'une bande assez longue pour faire une fois et demie le tour du bassin, et cousue par son plein à un des côtés de la compresse triangulaire; une seconde bande est attachée par une de ses extrémités à l'angle resté libre du bandage, dont on se sert particulièrement à la région inguinale. La bande horizontale entoure le bassin, et la seconde bande passe au côté interne de la cuisse, la contourne et revient se nouer au point de départ ou à la bande supérieure. Ce petit bandage est simple et commode, et l'emporte, dans la plupart des cas, sur tous les croisés de l'aîne. Quelquefois on fixe à l'extrémité de la pièce de linge triangulaire deux bandes au lieu d'une, et l'on applique ce bandage aux pansements de la région périnéale et anale; les deux bandes fixées à l'angle inférieur se relèvent de chaque côté des bourses et vont rejoindre en haut et en avant la bande horizontale.

Le *bandage en T* (fig. 19) est formé d'une première bande horizontale *a*, du milieu de laquelle partent les extrémités de deux autres bandes disposées parallèlement (*b b*). Ce bandage est généralement employé pour les affections de l'anus (fig. 20). La bande horizontale embrasse le bassin, et les deux autres bandes, perpen-